



Le Tartuffe, ou l'Imposteur

Molière

LE REGARD DU METTEUR EN SCÈNE

Une famille se voit contrainte

Une famille se voit contrainte, par l'intransigeance de son chef, d'accepter la présence d'un intrus dans sa maison. Le parasite s'impose et en impose. Caché derrière le masque de la dévotion ce nouveau venu sans papiers, recherché par la police du roi, engraisse au profit de sa dupe complaisante. Le père hébété, entièrement soumis au pouvoir de son maître de conscience, est prêt à tout pour le retenir et le satisfaire. Le péril n'est pas mince, la résistance, jusqu'ici démunie, s'organise comme elle peut. Il faut démasquer et chasser l'imposteur.

Ce fait divers dramatique, plusieurs fois censuré à l'époque où il fut porté sur le théâtre, nous rappelle combien au cœur de nos sociétés, dans l'intimité de nos foyers, la dérive sectaire peut faire de dégâts. Cette peste sévit en permanence en s'attaquant aux plus fragiles d'entre nous. Crise d'identité, faillite affective, élan mystique soudain, le faussaire s'introduit, s'incruste, demande des gages, taxe, usurpe et dépouille graduellement sa victime sous le regard ahuri de ses proches guère préparés à s'en défendre. On n'est pas immunisé contre ces sales maladies, qu'elles se soient appelées hier "compagnie du saint sacrement" ou aujourd'hui "ordre du temple solaire", "église de scientologie", "michi no tomo kyokai", "mandarom", "jeunesse et lumière", "fraternité cosmique", "écoute ton corps", "résurgence templière"... La liste est longue. Les gourous s'infiltrent, intoxiquent, empoisonnent.

Oublions un peu Molière, les chefs-d'œuvre du répertoire classique, le théâtre enfin, et songeons à entendre cette histoire d'hommes et de femmes que nous tentons aujourd'hui de reconstituer devant vos yeux et pour vos oreilles. Oublions un moment la petite musique de l'alexandrin baroque et écoutons le poids des mots terriens et concrets d'un chroniqueur de génie. Une parole militante, enfin. Notre cher Jean Baptiste fut avant tout un rédacteur politique au service d'un prince. Informer, infléchir et convaincre. «Si l'art de la comédie est de corriger les hommes...» disait-il.

Laissons les décors dans la réserve, les costumes "historiques" au vestiaire. Privilégions les individus. L'économie, encore restreinte, de cette nouvelle aventure carougeoise m'a poussé à reconsiderer les premières nécessités de nos entreprises artistiques. Une histoire forte, de bons acteurs, un espace vide, quelques lumières, quelques sons, et un public en alerte et vigilant.

Alléluia !

Dominique Pitoiset – octobre 2002

La dérive sectaire avec *Le Tartuffe ou l'imposteur*

Reprise d'un grand classique donc, dans une version très années 50. J'ai beaucoup rêvé, en le préparant, autour des premiers films de Bergman ou d'Hitchcock. Je voulais traiter du phénomène sectaire parce qu'après relecture de la pièce, je me disais qu'au-delà de l'œuvre, il y avait une critique en règle et très acerbe de la Compagnie du Saint Sacrement, la grande secte sévissant dans la France de l'époque. En fait, ce qui me séduit toujours beaucoup chez Molière, c'est qu'au-delà de la fondation d'une identité française, c'est un auteur qui a fait l'éducation politique d'un prince. Un peu comme une balise Argos, ses pièces mettent en alerte, en éveil et ne traitent que de problèmes de société. Au-delà de la magnificence de la langue, il y a un phénomène récurrent qui est celui du parasitage du noyau familial par cette gangrène sectaire.

Ma mise en scène traite de cela, jusqu'à l'effet final qui est extrêmement explicite.
J'adore ce projet.

Dominique Pitoiset – été 2004